

Forêt méditerranéenne et société

Comment (ré)inventer le dialogue ?

Pour une forêt désirable

Note d'étape à l'issue du séminaire d'ouverture du cycle
Mardi 9 juin 2026 - Hôtel du Département des Bouches-du-Rhône (Marseille)

Note d'étape à chaud et dans la dynamique d'une journée très riche d'informations et d'échanges ; une journée qui a suscité et permis de formaliser nombre de questions ; une journée qui a posé les principes d'un cycle que nous déploierons sur trois années ; une journée qui a montré, à travers trois exemples très probants, que le dialogue n'est pas une utopie inaccessible ; une journée qui a établi des bases de connaissance et de compréhension ; une journée qui a identifié des pistes sur lesquelles construire un programme de travail centré sur des terrains ; une journée qui confirme que ce cycle « Dialogue » ne pourra porter ses fruits que dans une large participation de toutes les parties prenantes. Nous renouvelons donc ici, dès le préambule de cette note d'étape, notre appel à vous qui participez à cette journée d'ouverture mais, bien au-delà, à vous tous qui êtes intéressés par le sujet : travaillons ensemble ! Ce dialogue forêt méditerranéenne et société, que nous voulons (ré)inventer – pour une forêt désirable – faisons-le déjà exister dans les rencontres de terrain que nous allons organiser.

En attendant le numéro spécial de la revue Forêt Méditerranéenne qui restituera les communications de la journée, les présentations sont disponibles sur le site www.foret-mediterraneeenne.org.

Des questions ...

Pour une fois, commençons par la fin ! Par les questions posées par la salle et qui ont été formulées aux quatre membres de la table ronde « inversée » qui a terminé la journée de la façon lapidaire suivante :

- Comment concilier ces innombrables représentations, comment rapprocher ces deux extrêmes que sont « le beau, le bien, le bon » et l'exploitation industrielle de la forêt ?
- « La forêt a besoin de l'Homme, sinon elle ne s'en sort pas » : cette formulation n'est-elle pas en soi un motif d'antagonisme entre les forestiers et la société ?
- Pour établir ce dialogue, comment on s'y prend, à quelle échelle, avec qui... ?
- Quels sont les outils disponibles pour instaurer ce dialogue ?
- Le rouage entre forêt et industrie a été un peu estompé, ne mérite-t-il pas d'être questionné ?

Cinq bonnes questions auxquelles la table ronde et les échanges avec la salle ont apporté quelques éléments de réponse mais qui restent, et beaucoup d'autres avec elles, pleinement posées : il est important que nous les ayons à l'esprit, le cycle devra les affronter et y apporter des réponses convaincantes ! Du pain sur la planche !

Séminaire organisé par **Forêt Méditerranéenne** contact@foret-mediterraneeenne.org www.foret-mediterraneeenne.org

Avec le soutien de :



Rappel du contexte

Le dialogue entre parties prenantes de la forêt et parties prenantes de la société a peut-être existé aux temps où la société était encore majoritairement rurale. Il s'est progressivement estompé à la faveur de la citadinisation, de l'urbanisation et de la métropolisation.

Par ailleurs aujourd'hui dans un contexte de crise écologique, sociale et de nouveaux rapports à la nature, face aux différents dangers (changement climatique, perte de biodiversité, incendies, mésusage des sols...), à des enjeux exacerbés, à des rapports entre parties prenantes de plus en plus tendus ... forêt et société peuvent-elles cohabiter en équilibre et en retirer des bénéfices mutuels ? Comment (ré)inventer le dialogue pour y parvenir ?

Les principes de notre cycle

Les trois principes-clés qui fondent notre cycle de travail ont été posés dès l'introduction de la journée, leur pertinence en a été confortée tout au long des communications et des échanges :

— Il n'y a pas un sachant mais des sachants ; non pas un sachant, celui qui sait et qui fait de la pédagogie aux autres pour leur expliquer ce qu'il fait et les convaincre de la justesse de ses actions, mais des sachants de nature différente, des détenteurs d'expériences et de pratiques, d'un savoir vernaculaire, d'une connaissance des lieux. L'objectif n'est pas d'une communication balistique, celle qui écrase la cible, mais d'un dialogue où tous ces savoirs, ces pratiques, ces vécus sont exprimés, entendus et mis en résonance.

— Il y a la science et tout ce que la recherche nous apporte de savoirs, de compréhension, de perspectives ; mais il y a aussi la sensibilité, le ressenti, l'humain, les communautés territoriales : les deux registres doivent eux aussi être mis en résonance. Il n'est pas question d'éluder le savoir scientifique, celui qui relève des sciences de la vie et de la terre comme celui que nous apportent les sciences de l'homme et de la société : ce savoir est essentiel et il faut le poursuivre, l'amplifier. Mais il est nécessaire de pleinement considérer aussi le vécu et le savoir-faire des acteurs concernés



Charles Dereix (Président de Forêt Méditerranéenne) et Didier Réault (Vice-Président du Département des Bouches-du-Rhône) lors de l'ouverture du séminaire à l'Hôtel du Département. Photo J. Degenève.

par tout le socio-éco-système forestier, avec leurs compétences, leurs craintes, leurs vœux, ce qu'ils comprennent, redoutent, ce qu'ils espèrent, ce qu'ils rejettent, ce qu'ils aiment. Science et sensible, ensemble.

— Considérons tous les citoyens comme des alliés, reconnaissons l'individu en tant que personne qui fait partie de la solution, rendons-les acteurs et partenaires des solutions, construisons des récits autour du plaisir de faire ensemble quelque chose qui a du sens.

Forts de ces trois principes, c'est au niveau du terrain que nous chercherons les réponses aux questions posées ; c'est dans la vérité du terrain, dans l'intelligence collective locale que permet le terrain, que nous aborderons en présence de toutes les parties prenantes des situations qui pourront être (1) des situations où un dialogue est déjà installé (comment cela s'est-il passé, comment ça marche ? ...), (2) des situations où une inquiétude se manifeste, des doutes s'expriment (sommes-nous capables ensemble de bâtir un état des lieux partagé et, si le consensus se fait sur l'idée qu'il faut agir, d'élaborer un projet d'avenir ?), (3) des situations où un conflit est déjà installé (là encore, sommes-nous capables ensemble de partager un constat et d'envisager un futur apaisé ?). Encore une fois, n'hésitez pas à nous faire des propositions de tels terrains !

Trois exemples qui donnent confiance

Oui, le dialogue est possible ! Les trois exemples présentés en séance en ont donné de belles illustrations. Les liens d'accès aux fiches de présentation de ces trois actions sont donnés en bas de page. Ne sont repris ici que quelques points forts qui constituent déjà des points clés de succès.

« Réouvrir le dialogue entre éleveurs et forestiers dans les Alpes de Haute-Provence, commune de Seyne »

Mathilde Crosnier (ADEAR 04) et Lison Ambroise (ONF).

Alors que le ressentiment des éleveurs contre les forestiers restait très fort depuis la loi RTM de 1860, le dialogue a pu être rouvert à partir de l'initiative locale de rassemblement

**Retrouvez les résumés
des interventions
et les présentations sur :**

<https://www.foret-mediterraneenne.org/fr/evenements/encours>

	Les forestiers ... vu par les éleveurs	Les éleveurs ... vu par les forestiers
La forêt	L'objet qui importe, ce qu'il faut préserver en faisant cohabiter les enjeux. Le pâturage est 1 enjeu parmi beaucoup d'autres.	Un milieu toujours propice au pâturage
Le pâturage en forêt	Une soi-disant menace pour la régénération forestière	Une opportunité pour agrandir les pâturages et avoir davantage de subventions
Pouvoir	Ils ont à la loi de leur côté, possibilité légale de faire tomber les conventions	Pression sociale, pouvoir politique, on ne peut rien leur dire, ils se croient au dessus de la loi.
Intérêt	Exercer leur pouvoir, défendre la biodiversité parce que leurs revenus n'en dépendent pas directement	Intérêts personnels des éleveurs, alors que la forêt est un bien commun
Chasse et faune sauvage	Font les comptages, et n'ont pas délivré assez d'autorisation : trop de cervidés et accusent les éleveurs d'abîmer la forêt	Ils sont les chasseurs et ne chassent pas assez

L'histoire d'un conflit entre éleveurs et forestiers – Perceptions mutuelles. Présentation de M. Crosnier et L. Ambroise.

volontaire de cinq éleveurs et grâce à une animation extérieure. Inquiétude partagée, le changement climatique est devenu l'opportunité de réamorcer le dialogue, de partager un nouvel enjeu commun et de détecter les bénéfices parallèles. La démarche s'est donnée le temps, 3 ans, d'avancer pas à pas : se rencontrer, se connaître personnellement, découvrir les réalités de l'autre ; reconnaître l'ignorance réciproque, les idées reçues, les torts de chacun ; savoir être flexible ; travailler sur des supports communs, cartes, lexiques, conventions de pâturage... et partager la fierté du territoire ! Voir tableau ci-dessus.

« Les groupements forestiers citoyens et écologiques (GFCE), un outil pour ouvrir le dialogue entre différents acteurs du territoire »

Gabriel Boccara (Forêts Partagées)

Ici, le point de départ est la propriété foncière : des citoyens volontaires et engagés se regroupent et achètent des forêts pour y instaurer une sylviculture « douce », la sylviculture mélangée à couvert continu, et « produire du bois sans dégrader les écosystèmes ». Sur 4 000 ha, les 38 GFCE actuels regroupent 4 300 citoyens et ont récolté 8 000 m³ de bois en 2025. Le GFCE a une dimension citoyenne (un fonctionnement démocratique via une AG souveraine), écologique (préservation de la biodiversité) et économique (un modèle économique pérenne) : forts de l'exemple de gestion qu'ils déploient dans leur forêt, les membres du GFCE deviennent « citoyens acteurs de la solution », créent un espace de dialogue et rencontrent les élus, les institutions et les professionnels, en particulier les entreprises de travaux forestiers, pour prôner une évolution des pratiques.

« De l'incendie du 8 juillet 2025 à la création de l'École du feu, renforcer la capacité des habitants à comprendre, anticiper et vivre avec les incendies »

Julie De Muer et Noémie Behr (Bureau des Guides du GR2013), Élise Boutié (Docteure en anthropologie et ethnologie sociale), Jordan Szcrupak (TEM Paysage et Forêt Méditerranéenne)

L'incendie n'a pas créé les vulnérabilités structurelles et organisationnelles des franges périurbaines de Marseille dans lesquelles le feu a pénétré, il les a révélées et a fait clairement apparaître l'impréparation collective et le manque de

culture du feu ainsi que l'éloignement entre habitants et pouvoirs publics. Avec un groupe motivé d'habitants et de sinistrés, le Bureau des guides a entrepris de créer des situations de conversation multi-acteurs (cycle de balades Pyros), d'apprentissage et d'analyse réflexive en arpentant le territoire, dans le but de mettre les habitants en capacité et en légitimité d'interpeller les gestionnaires et les pouvoirs publics et de faire des propositions, notamment pour un « jardinage territorial » de la lisière, cette « épaisseur à haut potentiel » sur l'ensemble des massifs marseillais voire métropolitains. Les vecteurs de la marche et de l'art sont mobilisés pour développer le concernement. Alors que les rapports citoyens/pouvoirs publics ne se font que sous l'angle de l'obligation et de la sanction, la prise de conscience d'une solidarité de voisinage peut transformer la manière d'habiter et de vivre avec le feu, amener à revoir le regard sur les OLD (Obligations légales de débroussaillage) et à les réaliser dans l'entraide et le plaisir de faire ensemble quelque chose qui a du sens.

Des bases de connaissance

Le numéro spécial de la revue restituera les communications des intervenants et toute la richesse de leurs propos. Nous ne reprenons ici que quelques éléments, des éléments de fond qu'il faut avoir à l'esprit dans cette perspective où nous voulons « (ré)inventer le dialogue », ils constituent une toile de fond, une trame sur laquelle il va falloir broder ce dialogue... Cette trame comprend des fils relevant de l'humain (les représentations, le ressenti...), de l'écologie forestière (l'histoire et les qualités des forêts, leur imbrication depuis la première heure dans la vie des Hommes...), de la politique (les enjeux forestiers, les verrous bloquants, la place de la science et de la technique...) – il y en aurait forcément d'autres... :

Les différentes manières dont les personnes voient la forêt

Marieke Blondet (anthropologue sociale AgroParisTech-INRAE)

Les baromètres et enquêtes concordent pour mettre la biodiversité en tête des services apportés par les forêts. La pro-

duction de bois, la création d'activités économiques et d'emplois viennent bien après le réservoir de biodiversité, les habitats à préserver, la séquestration du carbone et la protection contre les risques. Les connaissances du public sont faibles, les représentations sont souvent monofonctionnelles : écosystème naturel ou récréation/ressource. Les incendies sont considérés comme la principale menace mais au côté du changement climatique, du développement des villes et des routes et de l'exploitation des arbres pour la production de bois. La forêt est l'antidote de la vie moderne, elle est souhaitée comme un « espace à apparence sauvage mais pas trop sauvage », « un espace où on se sent perdu mais sans l'être réellement » -souvenir de l'enquête ONF/Fontainebleau 2022 où les personnes interrogées exprimaient le souhait d'une « forêt entretenue, gérée mais discrètement ».

Le portrait des propriétaires forestiers et des forestiers

Marieke Blondet (anthropologue sociale AgroParisTech-INRAE)

Selon une enquête menée dans les Vosges, les propriétaires forestiers manifestent un très fort attachement à leur forêt, ils y vont régulièrement. La dimension économique est faiblement motivante, bien plus forte est celle du souvenir, celle du lieu de promenades avec le grand-père, des racines familiales, de l'ancêtre, de l'origine : la forêt ancre son propriétaire dans le territoire et dans le groupe social.

À cette description, deux propriétaires forestiers de la salle, très engagés sur leur forêt, applaudissent : ils se reconnaissent parfaitement. Notre cycle devra travailler cependant sur cette question car il semble légitime de dire que cette description vaut sûrement pour une terre de grande culture forestière comme les Vosges mais, au-delà de cas particuliers très réjouissants, elle est fortement démentie dans notre région méditerranéenne où moins de 15% des forêts privées sont dotées d'un document de gestion durable...

Les forestiers, quant à eux, sont décrits comme manifestant un engagement personnel, intime, passionné, émotionnel fort, un « ethos » forestier, un grand sentiment de devoir et de responsabilité ; ils partagent l'expérience commune d'une relation sensible à un écosystème naturel qui les touche : face aux scolytes et aux paysages sinistrés qu'ils provoquent dans les forêts de Lorraine, ils pleurent.

Accord entier sur cette description qui vaut tout aussi bien pour notre région méditerranéenne : ici, ce n'est pas devant les peuplements scolytés que les forestiers pleurent mais devant les peuplements incendiés.

Des représentations multiples

Véronique Dassié (anthropologue CNRS)

La question des représentations a été omniprésente au long de la journée : chaque personne a sa propre vision de la forêt, chaque personne porte SA forêt dans son cœur ! L'étude menée sur une promotion d'étudiants du Centre forestier de formation de La Bastide-des-Jourdans est par-

ticulièrement démonstrative. Sur cette population apparemment homogène (jeunes garçons et filles destinés à devenir forestiers), des images très différentes de « leur vraie forêt, leur belle forêt » sont exprimées amenant à identifier quatre visions bien distinctes, celle d'une forêt récréative où l'on passe un moment agréable, notamment à vélo ; celle de la forêt féérique de l'enfance où l'on s'immerge d'une façon statique, immobile, contemplative ; celle d'une forêt technicienne avec des arbres bien droits et de gros diamètres, résultats d'une sylviculture et d'une filière professionnelle ; celle enfin d'une forêt paysage que l'on appréhende et apprécie de loin.

Comment se nourrissent ces attachements ? Ils semblent très liés au plaisir sous la forme du souvenir de moments de sociabilité heureuse en famille ou entre amis, ou d'une expérience solitaire d'une forêt qui apporte apaisement et réconfort, ou alors d'un espace initiatique qui aide la personne dans son accomplissement... La dimension du beau/du bien/du bon l'emporte sur celle d'une ressource. La forêt apparaît comme un espace générique porteur de valeurs génériques.

Une conservation conviviale de la forêt

Antoine Chopot (philosophe de l'écologie politique)

La philosophie au service d'un nouveau regard, celui d'une « conservation conviviale » de la forêt. La question posée est celle d'une réappropriation plus écologique et plus collective de la gestion forestière ; le support privilégié est celui d'une trame de vieux bois : comment passe-t-on d'un dispositif écologique à un dispositif politique capable de (re)tisser du commun dans et avec la forêt ? Comment un dispositif de continuité écologique peut-il devenir un opérateur de reconfiguration politique des relations entre forêt, propriété et territoire ? Sur le massif forestier du Meygal (Haute-Loire), la trame concerne des propriétés privées multiples et souvent petites, une forêt domaniale et des forêts communales ; elle ne peut exister et jouer son rôle écologique qu'avec l'assentiment de tous ces propriétaires : comment faire partager cette solidarité foncière et faire comprendre que ces vieux arbres préservés, ces îlots de sénescence, ces zones de libre évolution ne sont pas des es-



Photo J. Degenève.

paces sacrifiés mais qu'ils sont essentiels à la santé de la forêt et l'épanouissement de ses multiples services, donc au bénéfice de tous. La biodiversité, moteur du cycle forestier, pilier de la production.

Nous l'avons dit dès l'introduction de notre séminaire : donner du sens à l'action, créer le plaisir de partager une action qui a du sens, d'être acteur de la solution. Nous suivrons avec attention le déroulement et les résultats de ce projet.

Complexité et diversité de la forêt méditerranéenne

Jacques Blondel (professeur émérite CEF-CEFE-CNRS)

Espace de diversité et de complexité, la zone méditerranéenne l'est sur les plans tectonique, géomorphologique, géobotanique, faunistique, historique, politique et économique. En écho à cette diversité, la forêt méditerranéenne est aussi « mille choses à la fois », un foisonnement de formations forestières façonnées par les alternances climatiques, ces va-et-vient entre le chaud et le froid sur les deux derniers millions d'années, en même temps que par les civilisations humaines qui se sont succédé et qui ont habité, exploité, entretenu ou surexploité ces espaces.

Comme l'écrit l'historienne Andrée Corvol, « la forêt est le miroir de la société ». La conjonction de ces dynamiques naturelles et de ces dynamiques humaines fait que les forêts sont des formations naturelles mais fortement marquées par les activités humaines, on parle de socio-écosystèmes : les paysages forestiers sont des paysages naturels mais ils sont également des paysages culturels. Il est important d'avoir cette réalité à l'esprit lorsqu'est posée la question de la légitimité des actions des hommes sur les forêts : nous aidera-t-elle à éclairer une des grandes controverses actuelles : privilégier la nature ou l'homme ?

Enjeux forestiers et verrous bloquants

Hendrik Davi (chercheur en écologie fonctionnelle et député)

Hendrik Davi hiérarchise les principaux enjeux forestiers selon l'ordre suivant : d'abord l'atténuation du changement climatique, ensuite l'adaptation des forêts, puis l'équilibre sylvo-cynégétique, la transformation des usages de la forêt avec des acteurs de plus en plus divers, la transformation des usages du bois avec notamment l'augmentation du bois-énergie...

Il dresse la liste des verrous bloquants : un manque criant de forestiers (il faut plus de compétences, d'ingénieurs, de formations, d'emplois... il faut plus d'humain : ce ne sont pas les drones qui gèreront les forêts demain) ; le morcellement de la propriété privée ; la désindustrialisation et ses conséquences sur la filière bois ; le conflit exploitation v/s conservation ; la vitesse du changement climatique.

La réponse à ces verrous bloquants ne réside pas prioritairement dans la science écologique : les problèmes sont avant tout politiques, sociologiques, économiques.

De l'importance de trouver les bons niveaux de réponse aux questions...

Science et ressenti

Hendrik Davi (chercheur en écologie fonctionnelle et député)

La science n'est pas là pour décider, elle est là pour éclairer et pour permettre les choix. Le chercheur doit être modeste mais très déterminé, il doit assumer que les connaissances sont lacunaires et prôner l'interdisciplinarité.

Il doit assumer aussi qu'il existe d'autres savoirs : la place du sensible doit être reconnue, les savoirs sensibles sont complémentaires. Les gestionnaires doivent être à l'écoute de ces ressentis (malaises face aux coupes rases, à l'arrivée du loup...), ils doivent entendre les modifications dans les rapports du public vis-à-vis de la nature. Le respect mutuel entre les « pour » et les « contre » est indispensable, on peut dialoguer en controverse (souvenir de notre *disputatio* sur le cèdre...) et, préférentiellement, positionner cette recherche du dialogue sur des cas concrets au niveau d'un bassin versant, d'un massif, d'une parcelle. L'approche par le commun est porteuse : la forêt est un commun philosophique et sociologique, elle a un rôle central en biodiversité ou sur le changement climatique ; sans attenter à la propriété privée, on peut raisonner en usufruit de la parcelle à travers des services que l'on partage ...

La communication scientifique doit être collégiale (cf. l'exemple du GIEC), elle doit être contrôlée par les communautés disciplinaires, elle doit être éthique : pas de communication militante où l'on mélange science et engagement personnel politique ou associatif, toujours dire d'où on parle.

Il s'agit enfin de rendre compte des autres points de vue de la société : c'est l'intérêt des outils tels que les sciences participatives (cf. le Museum d'histoire naturelle), les conventions citoyennes (dès lors qu'on place le Parlement au niveau des décisions) ou du référendum d'initiative citoyenne.

L'histoire, outil de démystification et de compréhension du monde

Sylvain Burri (historien, CNRS)

Face aux risques accrus de déclin, d'incendies et de fragmentation qu'elles connaissent aujourd'hui, sous les coups des changements climatiques et des changements globaux, quel sera l'avenir des forêts ? La forêt est typiquement l'espace du long terme : il y a des décalages pluri-décennaux entre les décisions et leurs effets. Le propos est donc de mobiliser les données du passé pour (re)penser ensemble le futur des forêts méditerranéennes : la longue durée, les controverses et les trajectoires socio-écologiques passées peuvent contribuer à renouer le dialogue forêt-société et enrichir la prospective forestière.

La forêt méditerranéenne s'est toujours présentée comme « une forêt à vivre », un support de l'économie rurale et urbaine avec toute une palette de produits végétaux indispensables : bois, écorces, feuilles, résines, galls, etc., une forêt cultivée par et pour les besoins humains -nous le di-

sions déjà plus haut. Il y avait par exemple beaucoup de monde dans la forêt du Moyen Age – selon le mot de l'historien Fabrice Guizard, « le paysage sylvestre y était ouvert, lumineux, peuplé » – : il y avait des cabanes, des charbonnières dans toutes les vieilles forêts. Utilisons donc les outils disponibles pour raconter l'histoire ancienne et décrire ces forêts du passé le plus finement possible, jusqu'à la composition des quartiers forestiers. Ce sera une aide précieuse pour réfléchir la forêt du futur.

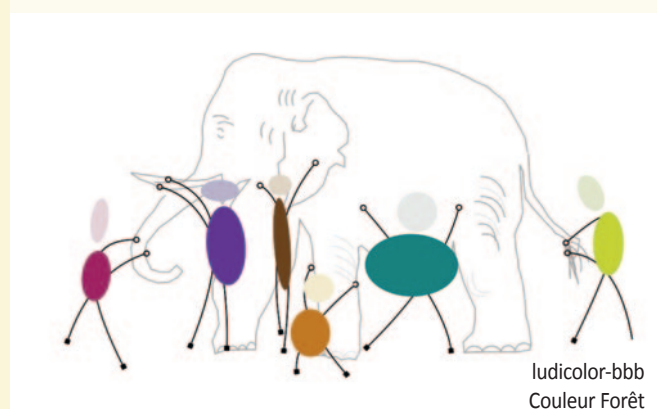
Services écosystémiques et pratiques forestières

Meriem Fournier (Université de Lorraine, AgroParisTech, INRAE)

À l'origine des lois forestières et à travers les techniques et les pratiques, il y a un objectif. La création de l'École royale forestière à Nancy en 1824 est ainsi toute centrée sur la conversion vers la futaie : l'État forestier français est alors fort et porteur des bonnes pratiques, celles qui permettent d'obtenir les produits dont le pays a besoin. Qualifiée d'indisciplinée et de moins idéale au regard des ces orientations (il est vrai que sa production biologique est deux fois moindre que celle de la forêt métropolitaine), la forêt méditerranéenne n'en est pas moins porteuse de modèles d'action très génériques qui s'appuient sur les nombreux services écosystémiques que sa large multifonctionnalité lui confère et qu'il s'agit de promouvoir en services environnementaux par les pratiques des acteurs. Les questions sont alors : quels sont les services rendus par les forêts, à qui est rendu le service (éventuellement contre qui), qui agit par ses pratiques en forêt sur les services rendus et comment associer pratiques et services ? La question du modèle économique s'ajoute rapidement à cette liste : on parle de Paiements pour Services Environnementaux, PSE, mais qui va les payer ? L'État n'y semble pas disposé, alors, le mécénat, les dégrèvements fiscaux ?

Des pistes d'action

Pour approcher la vérité, il est nécessaire d'entendre les vérités multiples : il a été agréable -et utile !- de commencer cette journée en fermant les yeux et en montant sur un tapis volant pour écouter le conte raconté par Barbara Blin



Barrois : oui, pour voir l'éléphant, il faut assembler ce qu'ont senti les différents aveugles qui l'ont touché ! Si l'on n'écoute qu'un seul, on a tout faux !

Les communications de la journée, les échanges avec la salle, la table ronde nous confortent dans les choix que nous avons faits pour développer le cycle de travail :

- entrer par les représentations (représentations de la forêt, de l'objet du dialogue, des acteurs et aussi des représentations des acteurs !) dans toutes leurs diversités,
- entrer par le dialogue des savoirs, le savoir scientifique et les savoirs vernaculaires là aussi dans toutes leurs diversités,
- positionner nos journées sur des cas de terrain avec des questions bien identifiées,
- identifier et réunir l'ensemble des acteurs concernés par le terrain et le sujet (les parties prenantes), leur donner la parole à travers des échanges les plus larges et ouverts possibles et dans la perspective de co-construire un constat partagé et, encore mieux, un futur consenti,
- rechercher toujours le sens de l'action, le plaisir de l'action, « le plaisir de faire ensemble quelque chose qui a du sens ».

Nous poursuivrons ainsi notre cycle en appuyant nos réflexions sur des cas concrets. Nous tâcherons de trouver des sites de façon à aborder les questions du dialogue sur différentes échelles spatiales et temporelles, sur différents périmètre sociaux... ; à illustrer différentes méthodes de médiation ; à voir les outils utilisés (plusieurs ont été cités : les cartes et représentations graphiques, le lexique, les jeux de rôle, l'art...)... Nous construirons tout cela pas à pas, nous bâtirons la composition d'une séance sur les acquis de la précédente, en compagnonnant, sous la forme d'ateliers apprenants ...

En avant !

Alors, oui, en avant ! Avec modestie mais détermination ! Et surtout tous ensemble : écrivez-nous, contactez-nous, rejoignez-nous et marchons ensemble !